

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

DUQUET

BENJAMIN

---

Note de délibération : 18 / 20

---



Nom

D U Q U E T

Prénom (s)

B E N J A M I N

18 / 20

Ecricome

Épreuve :

Culture Générale

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

1

2

Numéro de table

0

0

5

Être hors du monde.

Le monde, du latin « mundus », « ce qui est ordonné », est une notion polysémique. Il peut être défini comme la totalité de ce qui est, au sens de « Cosmos », envisagé comme la Terre, notre planète ou encore plus spécifiquement comme un univers ; le « monde de l'art » par exemple. Ainsi, être « hors du monde » pourrait signifier sortir du monde ou alors être en dehors du monde. En ce sens, les expressions « il est dans son monde » et « il n'est pas de ce monde » désignent des personnes qui n'appartiennent pas au plus à notre monde, des personnes qui seraient véritablement « immondes », hors du monde. Néanmoins, par définition, le « monde », la totalité des faits apparaît comme indissociable par l'Homme, créature naturellement intra-mondaine et immanente au monde.

Dès lors, peut-on considérer que l'Homme puisse être hors du monde ou bien ce concept est-il trop vaste pour être transcédé par l'Homme ?

Ainsi, nous cherchons d'abord à montrer que la fuite du monde

peut permettre de sortir du monde (I). Ensuite nous nous questionnons sur le caractère indépassable de la notion de monde (II). Enfin nous nous demandons si l'entendement et la finitude de l'Homme lui permettent d'envoyer le monde en soi et donc de considérer la possibilité d'en sortir (III).

Au premier abord, on pourrait convenir que la volonté d'être hors du monde relève d'un besoin, d'une quête qui ne pourrait être satisfaite dans notre propre monde. Effectivement, lorsque nous éprouvons du mal-être, nous cherchons à dépasser le monde réel par penser à des moments, des périodes plus agréables. De même, qui n'a jamais cherché à quitter le monde réel pour se replonger dans un rêve agréable qu'il avait fait la veille ? Alors, nous cherchons finalement à fuir notre monde. C'est d'ailleurs ce que sentient Gustave Flaubert dans son ouvrage Madame Bovary. En effet, Emma, le personnage principal, est insatisfaite de son cadre de vie monotone et de sa vie amoureuse qu'elle partage avec son mari et ses deux amants. Lassée par le monde réel : « elle n'était pas heureuse et ne l'avait jamais été. D'où venait cette insuffisance de la vie, cette pauvreté instantanée des choses où elle s'appuyait ? », elle cherche alors à le fuir. Sans cela, elle lit et se cloître dans des rêves qui accentuent plus encore sa

l'assimilation du monde réel. Ainsi serait-il possible de quitter le monde.

D'autre part, être hors du monde pourrait nécessairement être l'idée que nous pourrions être bloqué dans un monde qui n'est pas le nôtre dans lequel nous ne nous sentirions pas à notre place et voudrions en sortir physiquement encore plus que métaphysiquement. En ce sens, qui n'a jamais ressenti le sentiment de ne pas se sentir à sa place durant une conversation? Qui donc n'a jamais voulu recourir en moment de malaise en s'en extirpant physiquement? On pourrait alors interpréter la toile d'Auguste Renoir, Déjeuner des canotiers, ainsi: la jeune femme faisant office de personnage central regarde le spectateur comme si elle voulait s'introduire dans votre monde par s'extirper du sien, alors que tous les regards des canotiers convergent vers elle. De plus, le regard de cette dernière apparaît si intense qu'elle semblerait pouvoir s'extraire du tableau, grâce au regard du spectateur.

Plus avant, quitter le monde, être hors du monde peut s'avérer être une quête, un objectif final qui donnerait une finalité à l'expérience de l'Homme dans le monde. Le monde ne peut-il pas être perçut comme l'intermédiaire entre le début de l'existence et l'accès à un idylle? Ici, Saint Augustin considère dans Les Confessions que le « monde des hommes » pourrait être la porte d'accès à « la cité de Dieu ». Selon lui, la foi et la bonne conduite seraient les conditions de possibilité d'intégration du Paradis, un espace hors de notre monde, qu'il définit comme: « la vie dans la contemplation de Dieu, la joie sans mélange [...], la jouissance de tout bien et la possession de Dieu lui-même ».

Dès lors, la fuite du monde et la vie hors du monde semblerait alors envisageable. Néanmoins, l'Homme n'étant pas un être extra-mondain, comment envisager qu'il puisse dépasser l'entité indépassable qu'est le monde ?

En effet, en dépit du fait que l'Homme cherche à s'extirper du monde, l'Homme restant une créature immanente, comment peut-il avoir un rapport transcendant au monde ? Dans quelle mesure même peut-il avoir des pensées acorniques car le monde est tout ? Ainsi, au sens d'entité indépassable, la sortie du monde paraît être compromise. De plus, si l'Homme arrivait à être hors du monde, il serait dans un autre monde, dans une autre entité, ou bien d'un autre ensemble l'englobant tout entier et que nous appellerions encore « monde ». Sur ce point, Wittgenstein considère dans son Tractus Logico-Philosophicus que « le monde est tout ce qui est la cas ». Il ajoute que, dès lors, le monde est une unique entité et que le monde est « l'ensemble des phénomènes ». C'est pourquoi, être hors du monde semblerait inenvisageable par l'entendement humain du fait de sa finitude et de la finitude de son entendement qui serait englobé sans l'entité monde.

D'ailleurs, c'est ce que Paul Nizan expérimente par le biais de sa propre expérience sensible. En effet, à 20 ans, Nizan est lassé de son monde, des mondaines parisiennes de l'entre-deux-guerres et décide de partir au Yémen, de sortir du monde, de son monde qui est pour lui LE monde. Ainsi dans

Numéro d'inscription

5 0 4 0 6 5

Né(e) le

0 3 / 0 8 / 2 0 0 3

Signature

Nom

D U Q U E T

Prénom (s)

B E N J A M I N

18 / 20

Épreuve :

Culture Générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 2

/

0 2

Numéro de table

0 0 5

Aden Arabie, il varie avec quelle latitude il a retravé au Yémen « les mêmes vices qui menacent de miner la vie d'un jeune de vingt ans : les idées, l'amour, la perte des parents et l'entrée parmi les grandes personnes ». Ainsi, il en conclut un monde uniformisé par la culture notamment, un monde unique, indissociable et où les frontières n'engendreront que des simulacres de monde.

Dis lors, l'Homme serait bloqué dans son monde, dans une prison trop grande pour lui. Il serait, paraît être restreint par son entendement et sa finitude. En effet, quicunque a déjà cherché à comprendre tous les phénomènes naturels, à s'intégrer dans les écosystèmes des autres espèces s'est trouvé face à des contradictions. En effet, il est impossible pour l'Homme de tenir une toile comme une araignée, de même qu'il lui est impossible de changer son apparence comme un caméléon. En ce sens, l'Homme ne pourrait saisir l'ensemble du monde, mais seulement ce qui est à sa portée, seulement son « Umwelt », ce qui ne lui permettrait pas de sortir, d'être hors du monde. En effet, Van Meckill soutient dans son ouvrage

Les Animaux et Les Humains que l'Homme, de part la finitude de son entendement et donc sa non-transcendance, serait bloqué dans son Umwelt, « une projection mentale de l'individu conditionnée par les besoins de l'espèce ».

Ainsi, l'Homme semblerait être destiné à errer dans le monde, sans pouvoir en sortir. Mais ne serait-ce pas plutôt que l'Homme ne peut saisir le monde en soi, auquel il donne une définition pour satisfaire un besoin hémistique et soulager des angoisses métaphysiques ?

Ici, dans une dimension historique, on pourrait constater que l'Homme a toujours cherché à savoir, à donner une explication, une définition au monde claire et précise. En effet la thèse du géocentrisme a longtemps fait consensus et a permis pendant des siècles à l'Homme de se trouver une place au sein du monde et qu'il n'était pas hors du monde. Or, la révolution copernicienne aurait fait subir à l'Homme une « humiliation cosmologique » selon Freud dans Difficultés de la psychanalyse. Selon lui, l'Homme serait depuis lors « un animal malade qui ne sait pas ce qu'il est, d'où il vient et où il va est qui est effrayé par les réponses qu'il peut se donner ». Ainsi, l'Homme ne saurait définir ni le monde ni lui-même et se verrait donc incapable d'affirmer

s' il est hors du monde ou pas.

Par ailleurs, l'Homme étant incapable de connaître le monde, il se retrouve face à des antinomies lorsqu'il cherche à l'expliquer. En effet, on pourrait expliquer l'origine du monde par l'existence d'un Dérangement parfait mais nous ne pourrions alors plus expliquer l'existence des malheurs au sein de notre monde. Ainsi, par Kant dans Critique de la raison pure, l'Homme, de part sa finitude et son entendement, ne pourrait saisir le monde en soi, mais seulement des phénomènes. Je cite : « on ne peut pas savoir ce qui est réellement le monde, ni comment il est réellement, mais seulement comment il nous apparaît. ». Dès lors, il faudrait faire un usage régulateur de l'idée de monde. Par autant, ne connaissant pas le monde en soi, il nous serait alors impossible d'en déduire sur la possibilité d'être hors du monde.

Enfin, l'Homme ne serait finalement même pas certain de l'existence du monde. En effet, pourquoi le monde ne serait-il pas une création de l'esprit humain par réponse à un besoin heuristique ? Le monde ne serait-il pas créé par l'Homme dans l'espoir de donner une explication téléologique à sa propre existence ? En ce sens, Markus Gabriel dans Pourquoi le monde n'existe pas s'efforce à montrer qu'il faut des individus pour qu'existe l'idée de monde. Gabriel considère qu'« on ne peut pas saisir le monde en soi, mais seulement les relations entre les choses qui se produisent dans notre esprit ». C'est pourquoi, si l'on ne pouvait pas saisir le monde des hommes, existant au sens de société, le « monde » serait alors vide de sens et nous pourrions

placer les limites du monde aléatoirement, ce qui ne nous permettrait toujours pas de conclure quant à la possibilité d'être hors du monde. Ainsi quand Tournier, dans Vendredi au les limbes du Pacifique écrit « autrui est la pièce maîtresse de mon Univers », cela semblerait signifier que Vendredi est aocosmique. Par autant il est bel et bien dans le monde, notre monde.

Par conclure, réfléchir sur « être hors du monde », s'est envisager la possibilité de sortir, d'être en dehors du monde. Mais c'est aussi se pencher sur l'unicité du monde, son caractère indissoluble et le rapport de l'Homme à ce même monde. Or l'Homme ne semble toujours pas avoir réussi à pleinement appréhender l'idée de monde. C'est pourquoi, il semblerait difficile de se prononcer sur la condition de possibilité humaine d'être hors du monde.